

Bases verbales ambivalentes en iñupiaq du Nord de l'Alaska

Tadataka NAGAI

Université Aoyama Gakuin, Tokyo

1. Introduction¹

Le présent article porte sur ce que j'appelle les bases verbales « ambivalentes » en iñupiaq du Nord de l'Alaska, dénommé ci-après « iñupiaq »². Définissons pour commencer la notion de base verbale ambivalente.

Les langues eskimo ont été présentées comme ayant deux classes de bases verbales : les bases agentives et les bases patientives. Deux critères qui se recoupent permettent de déterminer si une base est agentive ou patientive. Le premier critère consiste à savoir si le sujet intransitif (autrement dit le sujet à l'absolutif) correspond au sujet transitif (qui porte le cas relateur) ou à l'objet transitif (qui est à l'absolutif). Si une base est agentive, le sujet intransitif correspond au sujet transitif, comme dans :

¹ Cet article a été traduit de l'anglais par Marc-Antoine Mahieu.

² Pour davantage de détails sur la grammaire de l'iñupiaq, voir Lowe (1985), MacLean (1980, 1986a, 1986b) et Nagai (2006).

- (1)a. *Aḡuti-m aḡnaq-ø tautuk-kaa.*
 aḡuti-m aḡnaq-ø tautuk-kaa
 homme-RL.S femme-AS.S voir-IND.3S3S
 (sujet transitif) (objet transitif)
 ‘L’homme vit la femme.’
- b. *Aḡun aḡnamiktautuktuq.*
 aḡuti-ø aḡnaq-miktautuk-tuq
 homme-AS.S femme-MD.Svoir-IND.3S
 (sujet intransitif)
 ‘L’homme vit une femme.’

Au contraire si une base est patientive, le sujet intransitif correspond à l’objet transitif, comme dans :

- (2)a. *Aḡuti-m ayaupiaq-ø navik-kaa.*
 aḡuti-m ayaupiaq-ø navik-kaa
 homme-RL.S bâton-AS.S casser-IND.3S3S
 (sujet transitif) (objet transitif)
 ‘L’homme cassa le bâton.’
- b. *Ayaupiaq naviktuq.*
 ayaupiaq-ø navik-tuq
 bâton-AS.S casser-IND.3S
 (sujet intransitif)
 ‘Le bâton se cassa.’

Le deuxième critère est l’absence ou la présence d’une postbase semi-transitive dans la forme verbale anti-passive. Si une base est agentive, elle ne requiert pas de postbase semi-transitive dans la forme verbale anti-passive, comme on le voit en (1b). Au contraire si une base est patientive, elle requiert une postbase semi-transitive dans la forme verbale anti-passive. On le voit en comparant (2b) avec :

- (3) *Aḡun ayaupiamik navgiruq.*
 aḡuti-ø ayaupiaq-mik navik-i-tuq
 homme-AS.S bâton-MD.S casser-HT-IND.3S
 ‘L’homme cassa un bâton.’

Au total, *tautuk-* ‘voir’ est une base agentive, alors que *navik-* ‘casser’ est une base patientive. Cependant, ces deux classes n’épuisent pas toutes les possibilités. Il existe des bases verbales pour lesquelles le sujet intransitif correspond à la fois au sujet transitif et à l’objet transitif, comme par exemple dans :

- (4)a. *Aġnam imiġauraq igagaa.*
 aġnaq-m imiġauraq-ø iga-kaa
 femme-RL.S soupe-AS.S cuisiner-IND.3S3S
 'La femme prépara la soupe.'
- b. *Aġnaq igaruq.*
 aġnaq-ø iga-tuq
 femme-AS.S cuisiner-IND.3S
 'La femme cuisina.'
- c. *Imiġauraq igaruq.*
 imiġauraq-ø iga-tuq
 soupe-AS.S cuisiner-IND.3S
 'La soupe cuisit.'

De telles bases verbales se situent à mi-chemin des bases agentives et des bases patientives eu égard au premier critère. Je propose donc qu'elles soient désignées sous le nom de bases verbales ambivalentes. L'existence des bases ambivalentes a déjà été rapportée par Vaxtin (1981) pour le yupik sibérien central, mais leurs propriétés morphosyntaxiques et sémantiques n'ont été étudiées dans aucune langue eskimo. L'objectif de cet article est de décrire les propriétés des bases verbales ambivalentes en iñupiaq.

2. Bases verbales ambivalentes lexicalement conditionnées

Certaines bases ambivalentes sont conditionnées lexicalement : leur comportement ambivalent s'explique à partir de leur sens. Ces bases se comportent de manière ambivalente indépendamment des postbases et du mode qui les suivent. Nous allons voir deux types sémantiques pour ce groupe de bases.

2.1. Bases référant à des processus qui modifient l'état du patient

Comme Nagai (2006) le décrit en détail, la distinction entre bases agentives et bases patientives est motivée sémantiquement. En général, les bases verbales focalisées sur le processus dans lequel est engagé l'agent tendent à être agentives, alors que les bases verbales focalisées sur le résultat du processus, autrement dit sur le changement d'état du patient, tendent à être patientives. Regardons l'exemple suivant :

- (5)a. *Aḡnam imaḡaa amiq.*
 aḡnaq-m imaq-kaa amiq-ø
 femme-RL.S tremper-IND.3S3S peau-AS.S
 ‘La femme trempa la peau à tanner.’
- b. *Aḡnaq imaqsiruaq ammimik.*
 aḡnaq-ø imaq-si-tuq amiq-mik
 femme-AS.S tremper-HT-IND.3S peau-MD.S
 ‘La femme trempa une peau à tanner.’
- c. *Aḡnam aḡulagaa amiq.*
 aḡnaq-m aḡula-kaa amiq-ø
 femme-RL.S tremper-IND.3S3S peau-AS.S
 ‘La femme trempa la peau à tanner.’
- d. *Aḡnaq aḡularuaq ammimik.*
 aḡnaq-ø aḡula-tuq amiq-mik
 femme-AS.S tremper-IND.3S peau-MD.S
 ‘La femme trempa une peau à tanner.’

Malgré leur apparente synonymie, la base *imaq-* est patientive, comme le montre (5a-b), alors que la base *aḡula-* est agentive, comme le montre (5c-d). Cette différence morphosyntaxique se rattache à leur différence sémantique : la base *imaq-* est focalisée sur le patient, en tant qu’il passe de l’état non trempé à l’état trempé, alors que la base *aḡula-* est focalisée sur l’agent, en tant qu’il effectue un travail sur le patient. Cette différence sémantique devient manifeste quand on compare (5a) avec (6), deux phrases formulées par un locuteur à qui je demandais d’expliquer la différence entre les deux bases :

- (6) *Aḡnam ukalliq aḡulagaa qitummaḡniaqlugu.*
 aḡnaq-m ukalliq-ø aḡula-kaa qitummak-niaq-lugu
 femme-RL.S lièvre-AS.S tremper-IND.3S3S tanner-futur-CTU.3S
 ‘La femme trempa la peau du lièvre pour la tanner.’

Ceci montre que la base *aḡula-*, contrairement à la base *imaq-*, n’exprime pas l’événement qui achève la série d’événements impliqués dans ce à quoi elle réfère : c’est une autre base verbale qui l’exprime. Nous pouvons donc dire que les bases focalisées sur le processus où est engagé l’agent sont de nature à être agentives, et que les bases focalisées sur le changement d’état du patient sont de nature à être patientives.

Or, un bon nombre de bases verbales ambivalentes, qui par définition partagent les propriétés morphosyntaxiques des bases agentives et des

bases patientives, partagent également les propriétés sémantiques des bases agentives et des bases patientives. Ainsi, beaucoup de bases ambivalentes peuvent être focalisées ou bien sur le processus où est engagé l'agent, ou bien sur le changement d'état du patient. Compte tenu du fait qu'il est plus facile d'être focalisé sur un processus duratif que sur un processus instantané, ce point peut se reformuler comme suit : un bon nombre de bases verbales ambivalentes réfèrent à des processus duratifs qui s'achèvent par le changement d'état du patient. Exemples : *igitchaq-* 'ôter les plumes de (oie etc.)', *ipsuktuq-* 'secouer pour faire s'envoler la poussière', *killaiyaq-* 'coudre', *nivak-* 'creuser', *niuri-* 'décharger (bateau etc.)', *qatvak-* 'extraire l'huile de (phoque)', *qaiqsaq-* 'repasser', *salummaq-* 'nettoyer', *sanniyaaq-* 'balayer', *sapi-* 'bloquer (rivière etc.)', *tivli-* 'coudre le corps de (bottes)'.

Un sous-ensemble de ces bases est formé par celles qui réfèrent aux processus de préparation culinaire. Elles sont toutes ambivalentes : *argiq-* 'rôtir', *avuuq-* 'assaisonner plusieurs fois', *iga-* 'cuire', *igapiaq-* 'bouillir', *iyamaaqłuk-* 'bouillir (nourriture à demi-séchée)', *niglaqsiq-* 'refroidir', *siik-* 'découper (poisson)', *tinik-* 'pétrir', *uukli-* 'découper pour la cuisson'. Des exemples avec *iga-* 'cuire' sont donnés en (4). On peut comprendre ce phénomène, puisque d'une manière générale les préparations culinaires demandent une implication prolongée de l'agent et qu'elles se terminent par un changement d'état du patient.

Par ailleurs, on peut s'attendre à ce qu'une base verbale qui spécifie la façon dont l'agent est impliqué dans un processus puisse être focalisée sur ce processus autant que sur son résultat. Cela se vérifie avec les bases référant à des processus de mise en pièces. Ces bases sont généralement patientives, comme par exemple *alik-* 'déchirer (vêtement, viande séchée)' et *navik-* 'rompre (objet oblong)'. Mais l'une d'entre elles est ambivalente : *nuutkutit-* 'sauter par explosifs'. Contrairement aux autres bases référant à une mise en pièces, elle spécifie en effet la façon dont l'agent procède pour aboutir au changement d'état du patient.

En résumé, beaucoup de bases verbales ambivalentes sont des bases pouvant être focalisées ou bien sur le processus dans lequel est engagé l'agent, ou bien sur le changement d'état du patient, et plus

particulièrement des bases référant à des processus où l'agent s'implique de façon prolongée, ou qui spécifient la façon dont l'agent s'implique dans le processus.

2.2. Bases verbales référant à des soins corporels

Il existe une autre classe sémantique de bases verbales ambivalentes : celles qui réfèrent à des processus concernant les soins corporels (Kemmer 1993), comme par exemple : *akalak-* 'friser (cheveux)', *argaaq-* 'mettre des gants à', *atnuḡaaqtuq-* 'habiller', *atnuḡaiyaq-* 'déshabiller', *iḡḡuq-* 'baigner, laver', *iḷḷaiq-* 'peigner (cheveux)', *ivik-* 'essuyer (mains, visage)', *kumik-* 'gratter pour soulager une démangeaison', *mamitaq-* 'mettre un bandage sur', *nasraq-* 'mettre un capuchon sur', *nanuk-* 'appliquer en frottant', *sali-* 'couper (cheveux)', *siḡiq-* 'nouer (lacet de botte)', *umḡiyaq-* 'raser', *uunnaiyaq-* 'essuyer la sueur de', *uvvaq-* 'baigner'. Dans la situation non marquée, toutes ces bases ont un comportement agentif :

- (7)a. *Aḡnam akalakaa paniḡmi niaqua.*
 aḡnaq-m akalak-kaa panik-mi niaquq-a
 femme-RL.S friser-IND.3S3S fille-RL.4S tête-AS.3SS
 'La femme frisa les cheveux de sa fille.'
- b. *Aḡnaq akalak-tuq paniḡm iniaquanik.*
 aḡnaq-ø akalak-tuq panik-m iniaquq-anik
 femme-AS.S friser-IND.3S fille-RL.4SS tête-MD.3SS
 'La femme frisa les cheveux de sa fille.'
- (8)a. *Aḡutim kumikkaa iḡḡiḡmi niaqua.*
 aḡuti-m kumik-kaa iḡḡiḡ-mi niaquq-a
 homme-RL.S gratter-IND.3S3S fils-RL.4SS tête-AS.3SS
 'L'homme gratta la tête de son fils.'
- b. *Aḡun kumiktuq iḡḡiḡmi niaquanik.*
 aḡuti-ø kumik-tuq iḡḡiḡ-mi niaquq-anik
 homme-AS.S gratter-IND.3S fils-RL.4SS tête-MD.3SS
 'L'homme gratta la tête de son fils.'

Mais certaines de ces bases permettent la montée du possesseur. Comparons (7) et (8) avec :

- (9)a. *Aḡnam akalakaa panni.*
 aḡnaq-m akalak-kaa panik-ni
 femme-RL.S friser-IND.3S3S fille-AS.4SS
 'La femme frisa sa fille.'

- b. *Aġnaq akalaktuq paniymiñik.*
 aġnaq-ø akalak-tuq panik-miñik
 femme-AS.S friser-IND.3S fille-MD.4SS
 'La femme frisa sa fille.'
- (10)a. *Aġutim kumikkaa iġñi.*
 aġuti-m kumik-kaa iġñiq-ni
 homme-RL.S gratter-IND.3S3S fils-AS.4SS
 'L'homme gratta son fils.'
- b. *Aġun kumiktuq iġñiġmiñik.*
 aġuti-ø kumik-tuq iġñiq-miñik
 homme-AS.S gratter-IND.3S fils-MD.4SS
 'L'homme gratta son fils.'

Or, dans les phrases où a lieu la montée du possesseur, la base verbale permet au patient plutôt qu'à l'agent de fonctionner comme sujet intransitif, à condition qu'il n'y ait pas de patient porteur d'un cas oblique. Comparons ainsi (9) et (10) avec :

- (11) *Pania akalaktuq.*
 panik-a akalak-tuq
 fille-AS.3SS friser-IND.3S
 'Sa fille se frisa les cheveux.'
- (12) *Iġñiġa kumiktuq.*
 iġñiq-a kumik-tuq
 fils-AS.3SS gratter-IND.3S
 'Son fils se gratta.'

Donc, dans cette situation marquée, la base verbale apparaît comme ayant un comportement ambivalent. De toute évidence, ce comportement ambivalent est lié au sens de la base, qui réfère à quelque chose que les gens se font normalement à eux-mêmes. Ainsi dans les phrases intransitives où le sujet est le seul participant, comme (11) et (12), le sujet est interprété comme agissant sur lui-même, c'est-à-dire comme remplissant en même temps le rôle de l'agent et le rôle du patient. Au contraire, dans les phrases intransitives où un patient est explicitement posé, comme (9b) et (10b), le sujet est interprété comme agissant sur autrui, c'est-à-dire comme remplissant exclusivement le rôle de l'agent.

Notons que les bases verbales qui expriment des soins corporels ne permettent pas toujours au patient de fonctionner comme sujet intransitif. Dans les phrases où a lieu la montée du possesseur, comme (9-12), le

patient peut toujours fonctionner comme sujet intransitif. Mais dans les phrases qui ne sont pas marquées par la montée du possesseur, comme (7) et (8), certaines bases permettent au sujet de fonctionner comme sujet intransitif, alors que d'autres ne le permettent pas : [i] Si l'on peut voir le résultat du processus rester sur le patient, alors le patient peut fonctionner comme sujet intransitif. Comparons ainsi (7a) avec :

- (13) *Panian niaqua akalaktuq.*
 panik-an niaquq-a akalak-tuq
 fille-RL.3SS tête-AS.3SS friser-IND.3S
 'Les cheveux de sa fille ont été frisés.'

D'autres bases verbales de ce type sont par exemple *sali-* 'couper (cheveux)' et *sinjq-* 'nouer (lacet de botte)'. [ii] Si l'on ne peut pas voir le résultat du processus rester sur le patient, alors le patient ne peut pas fonctionner comme sujet intransitif. Comparons ainsi (8a) avec :

- (14) **Iğñiqan niaqua kumiktuq.*
 iğñiq-an niaquq-a kumik-tuq
 fils-RL.S tête-AS.3SS gratter-IND.3S
 '? La tête de son fils a été grattée.'

D'autres bases verbales de ce type sont par exemple *illaiq-* 'peigner (cheveux)' et *ivik-* 'essuyer (mains, visage)'.

En résumé, certaines bases verbales exprimant des soins corporels sont ambivalentes à la fois dans les phrases non marquées et dans les phrases marquées par la montée du possesseur, alors que d'autres ne le sont que dans les phrases où a lieu la montée du possesseur.

3. Comportement ambivalent conditionné par des postbases

Certaines postbases ont la propriété de transformer les bases agentives en bases patientives ou les bases patientives en bases agentives. Nous allons voir ces deux cas de figure l'un après l'autre.

3.1. Postbases qui transforment les bases agentives en bases patientives

Les bases verbales qui se comportent de manière agentive en situation non marquée peuvent prendre un comportement ambivalent ou patientif

lorsqu'elles sont suivies de certaines postbases. C'est ce qui arrive avec *-anik-*, le perfectif. Considérons par exemple :

- (15)a. *Ajutim suluun kuakkaa.*
 aḡuti-m suluuti-ø kuak-kaa
 homme-RL.S boîte-AS.S marteler-IND.3S3S
 'L'homme martela la boîte.'
- b. *Ajun suluutmik kuaktuq.*
 aḡuti-ø suluuti-mik kuak-tuq
 homme-AS.S boîte-MD.S marteler-IND.3S
 'L'homme martela une boîte.'
- c. **Suluun kuaktuq.*
 suluuti-ø kuak-tuq
 boîte-AS.S marteler-IND.3S

Comme le montre (15), la base *kuak-* 'marteler' est agentive en situation non marquée. Devant *-anik-*, elle se comporte pourtant de manière ambivalente :

- (16)a. *Ajutim suluun kuaḡanikaa.*
 aḡuti-m suluuti-ø kuak-anik-kaa
 homme-RL.S boîte-AS.S marteler-PERF-IND.3S3S
 'L'homme a martelé la boîte.'
- b. *Ajun suluutmik kuaḡaniktuq.*
 aḡuti-ø suluun-mik kuak-anik-tuq
 homme-AS.S boîte-MD.S marteler-PERF-IND.3S
 'L'homme a martelé une boîte.'
- c. *Suluun kuaḡaniktuq.*
 suluuti-ø kuak-anik-tuq
 boîte-AS.S marteler-PERF-IND.3S
 'La boîte a été martelée.'

On voit en (16) que la base *kuaḡanik-* 'marteler-PERF' est ambivalente. Une autre postbase qui transforme les bases agentives en bases patientives est *-lḡiḡḡaq-* 'finir par (faire quelque chose)'. Considérons par exemple :

- (17)a. *Ajutim aqsraaq aqigaa.*
 aḡuti-m aqsraaq-ø aqi-kaa
 homme-RL.S ballon-AS.S frapper.du.pied-IND.3S3S
 'L'homme donna un coup de pied dans le ballon.'
- b. *Ajun aqsraamik aqsriruq./aqiruq.*
 aḡuti-ø aqsraaq-mik aqi-sri-tuq/aqi-tuq
 homme-AS.S ballon-MD.S frapper.du.pied-HT-IND.3S/frapper.du.pied-IND.3S
 'L'homme donna un coup de pied dans un ballon.'

Comme le montre (17), la base *aqi-* ‘frapper du pied’ est agentive en situation non marquée. Devant *-lgiñaq-*, elle se comporte pourtant de manière ambivalente :

- (18)a. *Añutim aqsraaq aqilgiñagaa.*
 añuti-m aqsraaq-ø aqi-lgiñaq-kaa
 homme-RL.S ballon-AS.S frapper.du.pied-finir.par-IND.3S3S
 ‘L’homme finit par frapper du pied dans le ballon.’
- b. *Añun aqsraamik aqsriłgiñaqtuq./*aqilgiñaqtuq.*
 añuti-ø aqsraaq-mik aqi-sri-lgiñaq-tuq/*aqi-lgiñaq-tuq
 homme-AS.Sballon-MD.S frapper.du.pied-HT-finir.par-IND.3S/*frapper.du.pied-finir.par-IND.3S
 ‘L’homme finit par frapper du pied dans un ballon.’

On voit en (18) que la base *aqilgiñaq-* ‘finir par frapper du pied’ est ambivalente.

En résumé, *-anik-* et *-lgiñaq-* transforment les bases agentives en bases patientives. Ceci est pleinement cohérent avec la propriété sémantique générale des bases patientives : ces postbases sont focalisées sur le résultat du processus, ce qui est aussi la propriété sémantique générale des bases patientives.

3.2. Postbases qui transforment les bases patientives en bases agentives

Pour leur part, les bases verbales qui se comportent de manière patientive en situation non marquée peuvent prendre un comportement agentif lorsqu’elles sont suivies de certaines postbases. Considérons par exemple :

- (19)a. *Añutim aqsraaq akkuagaa.*
 añuti-m aqsraaq-ø akkuag-kaa
 homme-RL.S ballon-AS.S attraper-IND.3S3S
 ‘L’homme attrapa le ballon.’
- b. *Añun aqsraamik akkuagiruq./*akkuagtuq.*
 añuti-ø aqsraaq-mik akkuag-i-tuq/*akkuag-tuq
 homme-AS.S ballon-MD.S attraper-HT-IND.3S/*attraper-IND.3S
 ‘L’homme attrapa un ballon.’

Comme le montre (19), la base *akkuag-* ‘attraper’ est patientive en situation non marquée. Son comportement devient pourtant agentif dans :

- (20)a. *Ajutim aqsraaq akkuaqsaga.*
 aḡuti-m aqsraq-ø akkuaq-saq-kaa
 homme-RL.S ballon-AS.S attraper-essayer.de-IND.3S3S
 'L'homme essaya d'attraper le ballon.'
- b. *Ajun aqsraamik akkuaḡisaqtuq./akkuaqsauqtuq.*
 aḡuti-ø aqsraaq-mik akkuaq-i-saq-tuq/akkuaq-saq-tuq
 homme-AS.S ballon-MD.S attraper-HT-essayer.de-IND.3S/attraper-essayer.de-IND.3S
 'L'homme essaya d'attraper un ballon.'
- (21)a. *Ajutim aqsraaq akkuaḡuugaa.*
 aḡuti-m aqsraaq-ø akkuaq-suu-kaa
 homme-RL.S ballon-AS.S attraper-toujours-IND.3S3S
 'L'homme attrape toujours le ballon.'
- b. *Ajun aqsraamik akkuaḡisuuruq./akkuaḡuuruq.*
 aḡuti-ø aqsraaq-mik akkuaq-i-suu-tuq/akkuaq-suu-tuq
 homme-AS.S ballon-MD.S attrape-HT-toujours-IND.3S/
 attraper-toujours-IND.3S
 'L'homme attrape toujours un ballon.'

Comme le montrent (20) et (21), la base *akkuaq-* 'attraper', qui est patientive en situation non marquée, prend un comportement agentif lorsqu'elle est suivie par *-saq-* 'essayer de' ou par *-suu-* 'toujours'. D'autres postbases produisent le même effet, comme *-tla-* 'pouvoir', *-suk-* 'vouloir' et *-ḡḡuaq-* 'feindre de'. Ces postbases ont en commun d'exprimer le caractère virtuel ou habituel du processus. Elles sont donc davantage focalisées sur la propension de l'agent à ce processus que sur l'effet du processus sur le patient, ce qui est également la propriété sémantique générale des bases agentives.

4. Comportement ambivalent conditionné par le mode

Dans cette section, je veux signaler le cas intéressant d'une base verbale dont le comportement ambivalent est conditionné par le mode. Il s'agit de la base *nigi-* 'manger', qui a un comportement agentif en situation non marquée :

- (22) a. *Akkuvak nigiḡitchaa.*
 akkuvak nigi-nḡit-kaa
 maintenant manger-ne.pas-IND.3S3S
 'Il ne le mange pas maintenant.'

- b. *Akkuvak niġiñġitchuq.*
 akkuvak niġi-nġit-tuq
 maintenant manger-ne.pas-IND.3S
 ‘Il ne mange pas maintenant.’
 (et non pas : ‘Cela n’est pas en train d’être mangé.’)

Aux modes conditionnel et conséquentiel, cette base se comporte ou bien de manière agentive, ou bien de manière patientive. Ainsi dans :

- (23)a. *Akkuvak niġiñġitchumiuj niġisukisiruq.*
 akkuvak niġi-nġit-kumiuj niġisuk-kisi-tuq
 maintenant manger-ne.pas-CND.4S3s avoir.faim-futur-IND.3S
 ‘S’il ne le mange pas maintenant, il aura faim.’
- b. *Akkuvak niġiñġitchumi niġisukisiruq.*
 akkuvak niġi-nġit-kumi niġisuk-kisi-tuq
 maintenant manger-ne.pas-CND.4S avoir.faim-futur-IND.3S
 ‘S’il ne mange pas maintenant, il aura faim.’
- c. *Akkuvak niġiñġitchumi piiñġiqisiruq.*
 akkuvak niġi-nġit-kumi piiñġiq-kisi-tuq
 maintenant manger-ne.pas-CND.4S aller.mal-futur-IND.3S
 ‘Si ce n’est pas mangé maintenant, cela ira mal.’
- d. *Niġiñġitñamiuj niġisuliqusuq.*
 niġi-nġit-namiuj niġisuk-liq-tuq
 manger-ne.pas-CNS.4S3S avoir.faim-devenir-IND.3S
 ‘Quand il ne l’a pas mangé, il a eu faim.’
- e. *Niġiñġitñami niġisuliqusuq.*
 niġi-nġit-nami niġisuk-liq-tuq
 manger-ne.pas-CNS.4S avoir.faim-devenir-IND.3S
 ‘Quand il n’a pas mangé, il a eu faim.’
- f. *Niġiñġitñami piiñġiqsuq.*
 niġi-nġit-nami piiñġiq-tuq
 manger-ne.pas-CNS.4S aller.mal-IND.3S
 ‘Quand cela n’a pas été mangé, c’est allé mal.’

D’un côté (23a) et (23b) montrent que *niġi-* ‘manger’ se comporte de manière agentive. D’un autre côté (23a) et (23c) montrent que cette base prend un comportement patientif au conditionnel. Le même phénomène s’observe en (23d-f) avec le conséquentiel. Il me semble à ce stade que *niġi-* soit la seule base verbale à se comporter ainsi. Bien que je ne dispose pas d’explication pour ce phénomène, le fait qu’il soit restreint aux propositions dépendantes plutôt qu’aux propositions indépendantes est clairement motivé : dans les propositions dépendantes, les bases

ambivalentes sont plus à même d'être interprétées correctement que dans les propositions indépendantes, pour la simple raison que ces dernières apportent aux premières des indices extérieurs qu'elles-mêmes ne reçoivent pas par définition.

5. Remarques conclusives

Nous avons mis en évidence différents cas de comportement ambivalent des bases verbales en iñupiaq du Nord de l'Alaska. Certaines bases présentent un comportement ambivalent du fait de leur signification lexicale. Il s'agit [i] des verbes qui réfèrent à un processus duratif s'achevant par le changement d'état du patient et [ii] des verbes qui réfèrent à des soins corporels. Par ailleurs, certaines postbases transforment les bases agentives en bases patientives et inversement. Il apparaît [i] que les verbes focalisés sur le résultat du processus ont tendance à présenter un comportement patientif et [ii] que les verbes focalisés sur la propulsion de l'agent à un processus ont tendance à présenter un comportement agentif. Enfin, il existe une base verbale au comportement ambivalent dans les propositions dépendantes plutôt que dans les propositions indépendantes. Tous ces cas de figure démontrent que la distinction entre bases agentives et bases patientives n'est pas si tranchée qu'on le dit souvent, mais plus graduelle.

Abréviations

AS=cas absolutif; CND=mode conditionnel; CNS=mode conséquentiel; CTU=mode contemporatif non-réalisé; AP=antipassif; HT= semi-transitif; IND=mode indicatif; MD=cas modalis; PERF=mode perfectif; RL=cas relateur; S=nombre singulier; TM=mode terminalis; VL=mode vialis; 3=troisième personne; 4=quatrième personne (troisième personne coréférentielle avec le sujet de la proposition principale)

Bibliographie

- KEMMER, Suzanne. 1993. *The middle voice*. Amsterdam: John Benjamins.
- LOWE, Ronald. 1985. *Uummarmiut uqalungiha ilihaurrutikrangit. Basic Uummarmiut Eskimo grammar*. Inuvik: Committee for Original Peoples Entitlement.
- MAC LEAN, Edna Ahgeak. 1980. *Iñupiallu Tanñiļlu uqaluņisa iļanich. Abridged Iñupiaq and English dictionary*. Fairbanks: Alaska Native Language Center, and Barrow: Iñupiaq Language Commission.
- MAC LEAN, Edna Ahgeak. 1986a. *North Slope Iñupiaq grammar, first year*. Third edition, revised. Fairbanks: Alaska Native Language Center.
- MAC LEAN, Edna Ahgeak. 1986b. *North Slope Iñupiaq grammar, second year*. Fairbanks: Alaska Native Language Center.
- MAC LEAN, Edna Ahgeak. 2014. *Iñupiatun uqaluit Taniktun sivuniņit. Iñupiaq to English dictionary*. Fairbanks: Alaska Native Language Center.
- NAGAI, Tadataka. 2006. Agentive and patientive verb bases in North Alaskan Iñupiaq. PhD dissertation, University of Alaska Fairbanks.
- VAXTIN, Nikolaj. 1981. Refleksiv v eskimosskom jazyke. *Zalogovye konstrukcii v raznostrukturnyx jazykax*, Xrakovskij V. S. (ed.), 266-272. Leningrad: Nauka.